



## Remerciements

L'écriture de cet ouvrage est le résultat d'un long cheminement, parsemé de rencontres essentielles, même de celles qui n'en ont pas l'air.

Je veux tout d'abord remercier mon père qui m'a appris à mettre un pied devant l'autre et ainsi, à avancer, symbolique ô combien signifiante dans l'existence de l'individu.

Je remercie Michel et Catherine qui par leur soutien, leur regard lumineux posé sur moi quelles que soient les circonstances ont insufflé l'instinct de vie coloré d'un optimisme à toute épreuve.

Je remercie Jeanine, dont la force intérieure est une inspiration de chaque instant et Jean-Claude pour sa bienveillance infinie.

Je remercie mes sœurs de sang et de cœur pour leur présence bienveillante et pour me faire partager leurs convictions que nos rêves sont à portée de main.

Je remercie mes enfants géniaux et mon mari merveilleux, pour leur abnégation, leur patience, leurs encouragements sans faille, leurs certitudes face à mes doutes.

Je remercie, Christian Raymondeau et Isabelle Soulat de l'ILFG pour avoir contribué à ajuster ma vision du monde, à me souffler que tout est possible simplement si l'on y croit.

Je remercie les personnes qui ont contribué à nourrir mes réflexions et mes recherches universitaires, étudiants, travailleurs

sociaux et les personnes accompagnées pour m'avoir permise de m'enrichir humainement à leurs côtés.

Je remercie Katia d'HETIS à Nice et son équipe, pour leur confiance.

Je remercie Jacques Trémintin, et Didier Dubasque qui m'accompagnent comme deux parrains bienveillants dans mon parcours d'écriture.

Je remercie Stéphanie Gasse, et Vincent Enrico, mes directeurs de mémoire pour m'avoir encouragée à me surpasser, pour avoir respecté mon rythme de travail avec compréhension et pragmatisme.

Je remercie Cristina de Robertis pour sa sollicitude.

Je remercie Joran Le Gall pour sa précieuse contribution et son engagement.

Je remercie Hélène Hagège pour m'avoir ouvert d'autres manières de penser, de voir le monde, de méditer, pour m'avoir convaincue que prendre soin de soi participe à prendre mieux soin d'autrui.

Je remercie l'équipe de Champ social pour sa confiance et son professionnalisme.

## Préface

« Caliban : N'aie pas peur : l'île est remplie de bruits, de sons et de doux airs qui donnent du plaisir sans jamais faire de mal. Quelquefois des milliers d'instruments tintent confusément autour de mes oreilles ; quelquefois ce sont des voix telles que, si je m'éveillais alors après un long sommeil, elles me feraient dormir encore ; et quelquefois en rêvant, il m'a semblé voir les nuées s'ouvrir et me montrer des richesses prêtes à pleuvoir sur moi ; en sorte que lorsque je m'éveillais, je pleurais d'envie de rêver encore. »

William Shakespeare<sup>1</sup>.

Sylvie Kowalczuk fait partie des trop rares professionnelles à la fois autrice prolifique et praticienne de terrain en exercice. Car si chacun-e a un avis sur la manière dont les assistant-e-s social-e-s se devraient de procéder, peu sont celles ou ceux qui mettent leur discours à l'épreuve du réel. Par opportunité ou idéologie, des « sachant-e-s » envahissent ainsi allègrement notre champ professionnel par leurs paroles incantatoires et voudraient nous faire croire que leurs arguments d'autorité leur confèrent davantage de légitimité à nous déterminer que nous-mêmes. Or, rien n'est plus trompeur, et tel que le formulait Paul Virilio dans le numéro de la revue *Esprit* de 1972 consacrée au travail social : « La normalisation est une dissuasion clandestine des possibles<sup>2</sup>. »

Lorsque Sylvie m'a proposé de rédiger la préface de cet ouvrage, j'ai immédiatement accepté. Les publications qui abordent la profession par son « dedans », de l'intérieur de la pratique vers une réflexion riche et émaillée de références théoriques, me semblent la façon la plus adroite d'améliorer la technique professionnelle.

---

<sup>1</sup> *La Tempête*, Acte III, scène II, in Shakespeare, *Œuvres complètes*, traduction Guizot, Didier, 1864, tome 1, p. 343.

<sup>2</sup> Paul Virilio, « Le Jugement Premier », *Esprit*, n°413 (4/5), « Pourquoi le travail social ? », 1972, p. 643.

Nous nous sommes rencontrés – au sens propre comme figuré – au cours d’articles, de lecture d’ouvrages, d’organisation d’évènements. En somme, là où se conçoit l’intelligence communautaire par la confrontation des expériences multiples et des points de vue complémentaires, là où « le chemin est individuel, collectif et politique »<sup>3</sup>.

Coutumière du fait, elle nous livre ici une analyse méthodique des arrière-plans qui traversent notre profession. Au gré de mises en perspectives riches, centrées sur l’activité d’assistant de service social, elle y débusque les allants de soi et traque les malentendus qui jalonnent le quotidien de notre vie professionnelle.

Ni omnipotents ni omniscients, les assistant-e-s social-e-s sont en quelque sorte les dignes descendant-e-s des « sorcières » qui réenchantaient le monde de façon subversive en usant d’arts, de tours et de magie. Aujourd’hui parfois dépossédées de leur savoir, elles poursuivent inlassablement leur ouvrage en adaptant leurs pratiques au réel et en ouvrant sans cesse de nouvelles voies.

12 - La réflexion, voire la critique, sont à présent trop souvent reléguées au rang de la dissidence ou de la rébellion par des institutions soucieuses de faire valoir les logiques de « qualité » et la primauté des protocoles. Cependant, dans une activité si prudentielle que peut l’être celle des assistant-e-s social-e-s, l’obéissance à l’ordre ne peut suffire, tant la révolte face à l’insupportable est consubstantielle à la condition humaine. Or, tels les personnages décrits dans *Les Justes* de Camus<sup>4</sup>, les assistant-e-s social-e-s vivent et éprouvent les paradoxes qui opposent idéal et réel dans leur époque. Aussi, il arrive fréquemment que les injustices notoires s’ajoutent aux injonctions paradoxales, au risque de vider leur *praxis* de sa dimension nécessairement humaine.

Évidemment, les assistant-e-s social-e-s ne sont pas tout-puissants, et si leurs pratiques se nourrissent de savoirs multidisciplinaires, elles sont constamment entravées par les contraintes bureaucratiques qui enferment les institutions sur elles-mêmes, jusqu’à tarir la fougue de

---

<sup>3</sup> Sous-titre de la pièce « Politique qualité », œuvre théâtrale, écrite, mise en scène puis interprétée de 2007 à 2009 par cinq ouvrières licenciées ou retraitées (accompagnées par le metteur en scène Lionel Jaffrès) pour raconter leur histoire et celle de l’usine Jabil (Brest) après sa fermeture.

<sup>4</sup> Albert Camus, *Les Justes*, 1950, Paris, Gallimard.

notre activité créatrice. Ces situations font des assistant.e-s social.e-s des sortes de Caliban<sup>5</sup>, sommé.e-s de composer à la fois avec la violence symbolique de leur propre condition et avec celle qui pèse sur les personnes accompagnées.

En réplique, l'ouvrage de Sylvie Kowalczuk défend l'autonomie fonctionnelle qui nous est chère, cette indépendance qui nous permet d'user de notre « magie » auprès des individus et des groupes. Il atteste de la pensée dont les professionnel.le-s font preuve lorsqu'ils se font confiance dans l'exercice d'une réflexion exigeante et engagée, tournée vers l'écriture. Son propos éclairera nos pairs, actuels et futurs, dans la pratique de terrain qui est la leur. Il alimentera assurément leur clinique, présente et toujours en devenir, pour un service social centré sur l'intérêt des personnes accompagnées.

Joran Le Gall

Joran LE GALL est assistant de service social et Président de l'Association Nationale des Assistants de Service Social (ANAS).

Il a coordonné de nombreux numéros de la *Revue française de service social* (RFSS) sur des thèmes tels que l'engagement, la déontologie et plus récemment sur l'enjeu des luttes au sein de la profession.

---

<sup>5</sup> Personnage de *La Tempête* de Shakespeare, esclave sauvage et difforme, rusé, symbolisant la force brutale obligée d'obéir à une force supérieure.